L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. 5 NO 31 34 — JEUDI, 27 FEVRIER, 1947 — LE NUMERO: 5 SOUS

LETTRE D'OTTAWA

par ANDRE LAFLECHE
Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

UN MOT SUR LE GOUVERNEMENT KING — GREVES ET ENQUETES BIEN ADMINISTREES — DESIRS DU GOUVERNEMENT AU SUJET DES PRIMES.

— O —

Des informations provenant de source sûre me portent à croire que le gouvernement King, après avoir goûté de l'économie contrôlée — je ne dis pas: dirigée, car il existe une différence fondamentale entre l'économie dirigée et l'économie contrôlée — après même avoir eu un flirt prolongé avec le socialisme d'Etat, inspiré des prétendues nécessités de guerre, a décidé de revenir à une position droite-centre. Le conseil des ministres cède en cela à des motifs de politique intérieure. Il n'entre aucune considération doctrinale dans ce changement d'attitude. Le parti libéral, pour reprendre le terrain perdu aux mains des conservateurs, veut établir une différence plus tranchée entre sa doctrine économique et celle de la C.C.F., ni socialiste ni tory, tel est le programme centre-droite inaugurfé par les stratèges du parti, à la tête desquels il faut placer le premier ministre lui-même.

La première occasion qui a été donnée aux libéraux de prendre parti contre les mesures nationalisantes [illegible] houillères dont le chômage volontaire ne manquera pas de créer de sérieuses difficultés aux industries lourdes et aux chemins de fer — ont demandé une augmentation de salaire de $1.40 par jour. "L'eussent-ils obtenue, de dire un député la semaine dernière, il auraient quand même gagné environ $1.50 par jour de moins que les mineurs de la Nouvelle-Ecosse désirent un programme de bien-être social; ils proposent au gouvernement de prélever 8 sous par tonne de houille produite afin d'instituer une pension pour les mineurs avancés en âge ou épuisés à la tâche. A plusieurs reprises les mineurs ont démontré un bon esprit. Leurs demandes, à tout prendre, ne semblent pas déraisonnables.

Les recommandations de la commission d'enquête

Une commission d'enquête, composée des juges Carroll et McLaurin, ainsi que de M. Angus Morrison, a étudié la situation économique, la production et les conditions ouvrières des houillères canadiennes pendant deux ans. MM. Carroll e MacLaurin ont rédigé un rapport majoritaire recommandant l'abandon des primes accordées par le gouvernement à la production. M. Morrison a présenté un rapport minoritaire pour recommander la suppression des primes également, mais la diminution graduelle des secours accordés aux mines du Cap-Breton et des Provinces maritimes. Or, lorsque la grève a menacé [illegible] jusqu'il connaissant bien le problème, pour régler le conflit.

Après des marchandages, les ouvriers ont convenu de réduire à $1.40 par jour leur demande d'augmentation de salaire (ils exigeaient $2.50 auparavant) et maintenu leur requête de prélever 8 sous la tonne produite pour créer une caisse de bienfaisance et une

—suite à la page 6—

AVEC OU SANS EPICES

L'Enquête Royale sur l'Education n'est pas encore terminée... Et pendant l'enquête qui dure déjà depuis deux ans il n'y a aucune école séparée et bilingue qui peut être fondée... C'est bien encore selon la tradition britannique: d'abord le but accompli ou le précédent et après, la loi... Dans ce cas-ci la loi ne serait pas à notre avantage...

Et de nouvelles luttes recommenceraient. Et quelques-uns en profiteraient pour faire mousser certains intérêts. Si l'histoire du Règlement XVII recommence ce serait encore ces "maudits" nationalistes du Québec qui nous tendraient une main fraternelle. Ce serait les fils spirituels du chanoine Groulx, de Henri Bourassa qui viendraient à notre rescousse, le geste du "Sou de la Pensée française" de Olivar Asselin qui se répéterait.

Les Fauteux, les Bertrand, les Fournier, les St-Laurent, ces grands hommes de la tradition libérale, s'empresseraient de ne rien faire... J'oubliais que ce sont actuellement des conservateurs qui sont à Toronto.

Heureusement que nous avons une grande puissance à notre service... la puissance de l'inertie...

Poivre-Noir est revenu d'Ottawa récemment... Il s'est "rincé" les yeux du haut des galeries parlementaires... Le gros de la députation libérale jouait aux cartes et se racontaient des histoires tandis que "palabrait" un de leur confrères... D'autres mâchaient "honorablement" de la gomme... L'opposition dormait... Les Créditistes rêvaient de dividendes pendant que les Indépendants regardaient d'un oeil d'envie les fauteuils ministériels...

Je sens déjà que vous désirez en savoir davantage! Bien oui, qu'est-ce que Léoda faisait?... C'est une question impertinente, je ne peux m'empêcher de le dire... Léoda, mes amis, est trop respectable pour jouer aux cartes en pleine Chambre ou ce qui est pis "mâcher" de la gomme". Après m'être informé, j'ai appris qu'à son habitude, Léoda travaillait dans les coulisses...

Des drôles ont même affirmé que le député du Nipissing songeait à déménager son bureau à cet endroit idéal...

La direction du journal a sommé Poivre-Noir de ne plus parler "politique" dans les colonnes qui lui sont réservées... Alors, vous voyez qu'il faudra que je sois plus circonspect à l'avenir... Comme Rabelais qui fait parler un de ses personnages français latin, il me faudra moi aussi parler température politique...

—Suite à la dernière page—

CHELMSFORD

Un groupe de dames se réunissaient dernièrement chez Mme Germain Pilon pour former une organisation, le Cercle de la "Bonne Entente". Le comité élu présidente Mme Annette Saguimaw; vice-présidente, Mme Louis Groulx; secrétaire-trésorière, Mme Aurèle Rhéaume: conseillères: Mmes Dorila Trottier, Emile Vaillancourt et Albert Séguin. Le but de ce cercle est d'étudier ce qui pourra aider à l'éducation familiale et à la onzième année de notre paroisse. Le R.P. Michaud fut choisi comme aumônier. Un délicieux goûter clotura cette soirée.

Durant le courant de la semaine dernière, M. Roméo Leroux, agronome du district de Sudbury et M. Montcalm, agronome de Cochrane donnèrent un cours abrégé en agriculture dans la salle paroissiale. Ce cours traitait de l'apiculture, la culture de la patate, les insectes et les engrais chimiques. On discuta aussi l'organisation d'un district déterminé pour la culture de la patate "fondation", dans le canton de Morgan. Tous les cultivateurs dans ce territoire devront se conformer au règlement voulant d'ensemencer et de récolter qu'une seule variété de patate avec une attention spéciale donnée à la semence [illegible] patate "fondation". Tous les instruments aratoires et les sacs devront être traités chimiquement et désinfectés. Cette culture sera sous le contrôle d'un inspecteur du gouvernement. Déjà le R.P. Lionel Séguin a commencé à faire les premières démarches dans l'organisation de ce vaste projet. Pour clôturer ce cours intéressant, M. Leroux présenta des vues animées.

M. Léo-Paul McMahan, chef du bureau du rétablissement de guerre est venu dans notre paroisse visiter un militaire et s'enquérir des besoins de chacun et offrir ses services pour ceux qui désireraient suivre des cours ou apprendre des métiers.

A. M. et Mme Abbé Vaillancourt est né un garçon baptisé sous les noms de Joseph, Jacques, Valmore. Parrain et marraine, M. et Mme Valmore Bélanger, oncle et tante de l'enfant.

Blezard Valley

FUNERAILLES

Un pionnier de Blezard Valley, Emerie Moncion, agé de 73 ans 7 mois est décédé le 18 février à sa demeure. Né à Curran, Ont., il y demeura pour quelques temps, il quitta cet endroit pour élire domicile à Oxemburg, New York, où il épousa en 1898 Célina Brabant. Vers l'an 1900, M. Moncion vint s'établir sur une ferme dans Rayside. Là, cet homme se mit à défricher sa terre pour y dresser une maison. Quelques temps après M. Moncion allait s'installer à Chelmsford où il pratiqua le métier de forgeron. Il quitta Chelmsford pour revenir à Rayside. Cependant, il ne se plût guère car il alla demeurer à Copper Cliff avec sa famille. Là, il pratiqua encore le métier de forgeron durant 3 ans. De là, il vint à Boninville où il ouvrit un magasin et un bureau de poste. Sa famille augmente toujours La famille Moncion demeura à Boninville durant 15 ans. En 1922 les Moncion achetèrent une ferme voisine de l'église sur laquelle se dressait une maison de pièces. Durant 3 ans M. Moncion tint la ferme expérimentale, ensuite il devint inspecteur de la pension du vieil âge 8 ans. M. Moncion conduisait son épouse au marché tous les mardi, jeudi et samedi. Au mois de janvier 1946, le feu détruisit sa maison entière. Pendant l'été, M. Moncion aidait à l'ouvrir à construire sa nouvelle maison.

Il laisse pour le pleurer outre sa veuve, neuf filles: Mmes

—Suite à la dernière page—

MARDI GRAS A BLIND RIVER

L'Association Canadienne-Française d'Education continue son rayonnement de la culture française dans la paroisse de Blind River. A l'occasion du Mardi Gras, grâce à l'heureuse initiative de ses chefs, elle organisa une soirée du bon vieux temps dans la salle paroissiale. Plus d'une centaine de Canadiens-Français se réunirent pour faire revivre une de nos chères, anciennes traditions. La veillée débuta [illegible] Les gagnants de prix sont comme suit: Au bridge, Mme Donna Ménard et M. le Dr J. Pigeon. Au euchre, Mme A. Témus et M. H. Rivard. Au 500, Mme L. Forêt et M. E. Vezeau.

L'association remercie sincèrement tous les commerçants de la ville des prix qu'ils ont offerts gratuitement. Des prix spéciaux furent remportés par Mme A. Berthelette et Mme Donna Ménard. L'heureux gagnant du $5.00 raflé par M. J. Fournier au cours de la partie fut M. E. Dubois.

Vers dix heures on assaisonna la veillée de folklore, de danses, d'histoires comiques. Les chansons à répondre, et la musique semèrent la gaieté dans la salle. Parmi les hommes pleins d'entrain qui prirent part au programme récréatif mentionnons: MM. L. Berthelot, E. Vezeau, N. Godin, J. Fournier, G. Deschamps et J. Landois.

Un délicieux goûter apprêté par Mmes I. Provencher, J. Pigeon, E. Gagnon, N. Godin et M. Cyr fut servi par les étudiantes du High School.

L'Association est fière du succès de sa soirée. Elle se servira des excellentes recettes emboursées pour acheter des prix aux concurrents du district au Concours de Français.

Société d'opérette

1er CONCERT... offert aux deux reines et aux deux princesses du carnaval d'hiver 1947

Sous le patronage—du Collège du Sacré-Coeur
" " " " — De la Chorale Ste-Anne
" " " " — De la Ont. Reg. Music Teacher Assoc.

La plus populaire des opérettes de Gilbert et Sullivan

H. M. S. Pinafore

Un groupe de—17 femmes
—16 hommes
—15 musiciens

TROIS REPRESENTATIONS:

SALLE STE-ANNE: Pour adultes: le vendredi 7 mars à 8 h. 30 p.m.
BILLETS: 50 et 75 SOUS
Pour enfants et étudiants: le samedi 8 mars à 3 heures p.m.
BILLETS: 25 SOUS.

THEATRE CAPITOL: Le dimanche 9 mars, à 8 h. 30 p.m.
Entrée générale: $1.00

Billets en vente chez vos fournisseurs et à la Librairie "Loisirs"

POUR UN MEILLEUR SERVICE — SERVICE DE 24 HEURES

Taxi Moderne

PRIX SPECIAUX POUR Mariages, Longs Voyages, Funérailles

POUR UN MEILLEUR SERVICE

55638

COIN NOTRE-DAME ET LISGAR — NEUF MACHINES A VOTRE SERVICE

COIN NOTRE-DAME ET LISGAR

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD.

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
Publicité: Lucien Proulx
122, rue Elm Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

LES ENFANTS DU PARADIS

L'"Information française" adresse actuellement aux journaux des articles de revues favorables au film censuré. Mais ces articles louent la technique du film, non son aspect moral. Or c'est cet aspect qui est en cause, c'est lui seul que devait juger la censure et c'est lui qui a déterminé son veto. Ce jugement, si sévère peut-il paraître, réjoint celui de la Centrale catholique du cinéma de France qui classe le film: à déconseiller" et fait remarquer que "tous les personnages — sauf un — n'ont en vue que le satisfaction de leurs passions ou de leur instinct".

Dans une plaquette récemment parue aux Editions familiales de France, à Paris, l'auteur, Daniel Parker, après avoir indiqué la cote morale de 182 films sur les 220 produits de France de juin 1940 à août 1944, analysés par la Centrale catholique, conclut: "N'est-il pas désolant que tant d'habileté professionnelle, de sens artistique, d'intelligence et d'efforts puissent aboutir à ce chiffre qui est un jugement: 1 film sur 5 ou 1 film sur 10 seulement est acceptable pour le public familial qui est le public habituel des salles. Aucun effort de relèvement moral de notre pays ne pourra aboutir à l'égard du cinéma".

— O —

LA PERSECUTION RELIGIEUSE EN ALBANIE

En Albanie, la persécution se poursuit implacablement contre tout ce qui est catholique, personnes et oeuvres. Le curé de Tirana a été arrêté pour avoir caché de l'argent destiné à pourvoir aux besoins de prêtres nécessiteux. Le gouvernement, en effet, a cessé tout subside au clergé catholique, tandis qu'il continue à soutenir les communautés musulmanes et orthodoxes. Le R.P. Kehkalla, jésuite, a été incarcéré pour avoir, à l'église, recommandé une quête en faveur des victimes des inondations d'octobre dernier.

Un autre jésuite, le R.P. Marc Harapi, est en prison parce que... frère du P. Antoine Harapi, franciscain, fusillé il y a quelques mois. Le Fr. Jean Pantalija, jésuite lui aussi, a été arrêté pour motif inconnu. Mgr Nicolas Déda, du diocèse de Sappa, est en prison pour avoir déploré le sort de son frère, ancien colonel, mort en cellule par suite des tortures endurées. L'abbé Thomas Lacca, délégué de l'archidiocèse de Scutari depuis la mort de l'archevêque, a été emprisonné sans que l'on puisse savoir le motif de son arrestation. L'abbé Louis Pici, qui avait osé prendre la défense des PP. Fausti et Dajami, innocents, mais fusillés parce que jésuites, et avait fui pour éviter le pire, a été découvert et mis à mort.

Les communautés uniates catholiques d'Albason et de Korça ont vu emprisonner leurs pasteurs, les PP. Papamihali et Trebieka. A Scutari, en octobre dernier, trois prêtres ont été ordonnés: quelques jours plus tard, l'un d'eux était emprisonné et les deux autres contraints de rejoindre les forces armées albanaises. Les Soeurs Stigmatines de Scutari ont été chassées de leurs maisons. Les prêtres doivent s'abstenir de toute prédication dans la crainte de voir leurs paroles déformées et d'être emprisonnés. En certains endroits même, une sentinelle a été placée près du confessionnal, de crainte qu'il ne soit fait un abus politique de la confession!

En bref, le bilan de cette persécution est le suivant: 3 pères franciscains tués par surprise lors du mouvement partisan, 2 autres fusillés "légalement" et plusieurs en prison; 2 pères jésuites fusillés et 5 en prison; 4 prêtres séculiers tués et une dizaine en prison; 1 séminariste tué et plusieurs en prison; séminaires, écoles élémentaires et secondaires dirigées par des religieux, écoles enfantines fermées; religieux et religieuses chassés de leurs établissements et privés de tout; suppression de l'Action catholique et interdiction au clergé d'exercer quelque activité que ce soit en dehors des églises.

ST-JEAN DE BREBEUF

FUNERAILLES

Mme Marie Roy de 458 Ave Clinton est décédée à sa demeure lundi dernier. Elle était âgée de 86 ans et avait demeuré 55 ans dans le district de Chelmsford avant de venir s'établir à Sudbury il y a 4 mois.

Née à Pembroke, Ont., elle demeura jusqu'à son mariage. A Chelmsford elle épousa Léo Roy qui est décédé en 1944.

Lui survivent deux filles: Mmes Paul Philion de Sulton et Dora Desbiens de Windsor; huit fils: Baptiste, Léon, Bozil, Aurèle, Donat de la ville, Louis de Chelmsford, et Honoré de Wahnapitae, Alphonse de Hagar. Ainsi que 61 petits-enfants et 59 arrières petits-enfants.

Le corps fut exposé au salon J.B. Ducharme jusqu'à mercredi matin à 9 heures. Les funérailles eurent lieu a l'église St-Jean de Brébeuf au milieu d'un grand nombre de parents et amis. L'enterrement eut lieu à Chelmsford.

A la famille en deuil nos sincères sympathies.

VA ET VIENT

M. Roger Lafleur de St-Charles visitait des parents et amis ici dimanche dernier.

M. Aimé Chrétien de Nitro passait quelques jours ici la semaine dernière.

M. Laurier Chrétien de St-Charles visite actuellement des parents n ville.

Mlle Georgette Compal de l'Esturgeon employée à Kitchener était de passage ici samedi dernier où elle visitait des amis.

M. Jean Gagné qui était employé en ville depuis quelques années est retourné chez ses parents, M. et Mme Joseph Gagné de l'Esturgeon.

M. Gaétan Frappier allait à North Bay par affaires la semaine dernière, au retour il visitait des parents et amis à l'Esturgeon.

MARIAGE

A l'église St-Jean de Brébeuf la semaine dernière, Mgr J.H. Coallier bénissait le mariage de Mlle Ida Lacelle, fille de M. et Mme Eugène Lacelle de 82 rue Kathleen à M. Ernest Ross fils de Mme Bernadette Ross de 88 rue Kathleen et de M. Ferdinand Ross décédé. Après un voyage dans le sud de l'Ontario, les nouveaux époux demeureront à Sudbury.

HANMER

Dimanche dernier, nous avions la visite du Rév. Père Arthur Bérubé de Mont-Laurier, maintenant à la paroisse Ste-Anne de Sudbury. Il visitait ses parents, M. et Mme Ferdinant Bérubé et la famille Dephis Landry.

Le printemps nous arrive-t-il déjà? Les corneilles nous sont déjà arrivées! Le printemps s'annoncent à bonne heure cette année. Espérons qu'il ne fasse pas trop beau en mars et nous geler en juillet comme l'an dernier!

M. et Mme Georges Bertrand et leurs enfants, accompagnés du Père A. Bérubé, Mme E. Bertrand, M. et Mme Benoit Bérubé et M. Lorenzo Bérubé, étaient de passage à Hanmer dimanche dernier où ils visitaient la famille F. Bérubé.

ON DEMANDE

Institutrice désire bonne servante fiable. Bons salaires. Mme Percy Castonguay, Chelmsford.

Lisez et faites lire L'AMI DU PEUPLE

"Mesdames"

OFFRE SPECIALE POUR LE MOIS DE MARS

Permanent "Honey Comb"

Sans machine — Rég. $8.50 pour $6.50
A la crème — Rég. $7.50 pour $5.00

Venez avec ou sans appointement
On parle français.

Ritz Beauty Salon

4, RUE LISGAR TEL.: 4-4813

NOS PROFESSIONNELS

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-9221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

GEORGE E. COLLINS
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury, Ont.

VERNON H. LITTLE, B.A.
Avocat et Solliciteur
Notaire
App. 3, Edifice Christakos
4 rue Elgin, sud Tel.: 4-4678

Dr H.P. LABERGE
Dentiste
EDIFICE MACKEY
Tél.: 4-4734 Sudbury

Dr. O.D. LEGGE
Dentiste
Edifice Stevens Ch. 202
Tél.: Bur. 4-4381; Res - 7-7997
Sudbury, Ontario

DR. D.C. ALBERT MADY
Dentiste
Suite 204, Edifice Stevens
(au dessus du Théâtre Regent)
et à l'Hôtel Royale Garson
Tél: 8-8622 et 91-r-13 Garson

TOUT AU COMPLET en fait DE MUSIQUE
Personnel français
MELODY MUSIC SHOP Ltd
15, RUE DURHAM
TEL.: 3-1671

W.T. CRAWFORD
Oculiste Licencié
Equippement des plus modernes
31, CEDAR
Tél: bur. 4-4351
Rés.: 7-7744

Pour un travail RAPIDE ET BIEN FAIT...
* Clôtures et Gardes en Fer
* N'importe quoi en Bois ou Fer
* Réparations de Bouilloires
* Echelles de Sauvetage
* Soudage Général
* Travaux de Forgeron
* Mécaniciens experts
VOYEZ
A. REYNAERT
Sudbury Iron & Carriage works
68 rue Samuel
TEL. 5-3582 — RES. 3-1278

Si vous aimez votre journal Pourquoi ne l'aideriez-vous pas en lui prenant un nouvel abonné

Nos annonceurs sont nos amis ENCOURAGEZ-LES

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

W. C. GOUGEON
ASSURANCE GENERALE
Autos — Vols
Chambre 2, Edifice Plaza
27, est ELM, SUDBURY, ONT
Tél. Bureau 3-1321 Rés. 6-6779

GALARDO
22 Est, rue Elm
Spécialisé dans
Photos de Mariage, de Famille, d'Enfants et Commerciales
Photos Coloriées

Ce qu'il y a de plus moderne en PHOTOGRAPHIE
De Marriages — De Familles d'Enfants, etc.
STUDIO NIEMI
Sudbury, Ont. Tél.: 8-8834

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

NICKEL TIRE SERVICE
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

ENTREPOSAGE GRATIS
de linges d'été au prix régulier de nettoyage jusqu'au 31 mars.
Sudbury Steam Laundry
Nettoyeurs à sec
Tél. 5-6445

Magasinez chez
KRESGE
VOTRE MAGASIN AMI

PENSTONE Limitée
DISTRIBUTEURS ET MAISON DE GROS EN EPICERIE
Poissons frais et gelés
Poissons de mer
412 Ave. Melvin Sudbury
Tél.: 3-0202

A. Fournier
Limitée
COURTIERS EN ASSURANCES
Vie—Feu—Accidents et Autres
IMMEUBLES
11 Est, rue Elm Tél. 7-7546

PLOMBERIE - CHAUFFAGE
Installation et Réparations de toutes sortes
HUBERT GUENETTE
316, rue Draper Sudbury
Tél.: 8-8596

REPARATIONS DE CHAUSSURES
NORRIS
COMFORT ET LONG USAGE
Attention immédiate aux commandes par la poste
20, DURHAM, SUDBURY

Au Royaume de la Femme

Yvonne Charette, Directrice.

L'IMPORTANCE DU SENTIMENT

Nous sommes tous, tant que nous sommes, de drôles de petits individus. Nous sommes comme des coquillages honteux de montrer qu'une vie existe dans cette carapace. Nous sommes fiers de la carapace et honteux du souffle divin qui l'anime.

Lorsque le vingtième siècle se hérisse pour trouver l'épithète la plus insultante, il ne trouve rien de mieux que "sentimental".

Et pourtant, le sentiment est l'huile qui empêche cette vieille terre grinçante de tomber en pièces.

Le sentiment est une des choses qui font qu'un homme est un homme et non pas un misérable ver rampant en aveugle à la recherche de sa provende. Plus l'homme est d'un type élevé, plus le sentiment qui l'habite est noble en dépit de toutes les déclarations des snobs du monde et de la littérature.

Nos sentiments de nos émotions sont les racines de l'amitié. Jamais de froides discussions intellectuelles n'ont lié deux coeurs; pour faire naitre l'amitié, la tendresse, il faut des expériences communes vécues dans une atmosphère sentimentale.

Il faut si peu, dit Maeterlink, pour encourager la beauté, dans nos âmes, si peu pour éveiller les anges assoupis. Il n'y a pas d'âme qui ne sente cela. Mais il faut que quelqu'un commence.

PAROISSE ST-JEAN DE BREBEUF

(Retardé)

SOIREE RECREATIVE

Lundi dernier le 17 février, les paroissiens de St-Jean de Bréheuf se réunissaient au sous-sol de l'école Nolin pour une soirée récréative organisée par un groupe d'hommes de la paroisse sous la direction de M. Roméo Massé.

Au début il y eu de la musique par un orchestre locale et a intervale par phono. Il y eu aussi des rafraichissements et tout le monde s'amusa ferme.

Un panier d'épicerie rare d'une valeur de $8.00 fut gagné par Mme Lafontaine de Chelmsford.

Nos félicitations aux organisateurs et à toutes les personnes qui les ont encouragés de quelques manières que ce soit.

N'oublions pas qu'il est de notre devoir d'encourager les oeuvres de notre paroisse.

REUNION INTIME

Dimanche dernier, M. et Mme L.A. Piquette de 256 rue Peter recevaient a leur demeure, un groupe d'amis intimes, pour fêter le 84ième anniversaire de naissance de Mme Augustine Piquette, mère de M. Piquette. L'héroine de la fête reçu de nombreux jolis cadeaux.

VA ET VIENT

M. et Mme N. Perkovich de la rue Kathleen partait la semaine dernière pour Miami Flo. pour y passer un mois.

Mlle Gabrielle Robert de l'Esturgeon passait la fin de semaine ici, l'hôte de son frère et sa belle-soeur, M. et Mme V. Robert de la rue King.

M. J. Fitzgerald de Blind River visitait des amis ici en fin de semaine.

M. et Mme E.J. Legge de Toronto visite actuellement la famille S. Fortin de 212 rue King.

Mme A.S. Martin de 205 rue Mountain partait dimanche dernier pour Toronto où elle visitera des parents et amis.

M. Eric Mulvihill partait mardi dernier pour North Bay où il a accepté une position.

M. Roland Hotte de Toronto était de passage ici mercredi dernier en route pour l'Esturgeon.

ACCIDENT

Mardi dernier lorsqu'elle retournait chez ses parents M. et Mme Julien Gagnon de 43 rue King, Lucille Gagnon âgée de 8 ans fut frappée par un camion conduit par John Puddister de la Compagnie de Canada Bread.

L'enfant fut conduite à l'hôpital St-Joseph par le constable Mark Tinkis où après un examen, on découvrit qu'elle souffrait du choc et de légères blessures. Elle retourna immédiatement chez ses parents.

FUNERAILLES

Mercredi le 19 février, à 9.30 hres avait lieu à l'église de la paroisse, au milieu d'un très grand nombre de parents et amis, les imposantes funérailles de Mme Adrien Lamoureux de 192 rue King, décédée dimanche soir à l'hôpital St-Joseph.

Mgr J.H. Coallier officiait avec comme diacre et sous-diacre les RR. PP. J.R. Tourigny et G. Hévert.

Mme Lamoureux était membre de la congrégation des Dames de Ste-Anne qui assistaient en groupe.

Les porteurs étaient MM. Albert, Léo et Aldège Lamoureux, Laurier Gagné, Pat Charette et Julias Renaud.

Mme Lamoureux était âgée de 37 ans. Elle était la fille de Mme Anna Gagné et de Napoléon Charette décédé.

En 1929 à Sudbury elle épousait Adrien Lamoureaux. Elle reçu son éducation à l'Esturgeon au Couvent Notre Dame de Lourdes et à l'école Normale comme institutrice, elle enseigna trois ans dans l'école séparée de Garson.

Elle laisse dans le deuil ou-

—suite à la page 6—

BONHEUR

Tous les êtres pensifs veulent un bien suprême.
Chacun vers le bonheur s'achemine à grands pas,
Mais ce bien qu'on poursuit semble fuir de lui-même,
Et la main le saisit mais ne le retient pas.

Le chimiste enfiévré, dans son laboratoire,
Pâle et les yeux en feu cherche de grands secrets.
Au loin, dans un nuage, il voit passer la gloire,
Et son âme est vouée à d'éternels regrets.

Rêvant de conquérir les astres et les nues,
L'astronome, plongé dans l'étude du soir,
S'efforce de saisir les beautés inconnues,
Et son esprit, hélas! tombe en un gouffre noir.

Et le poète, ardent pêcheur de belles rimes,
Veut prendre en ses filets les rythmes captivants.
Mais il voit fuir au loin les trouvailles sublimes,
Et ses jours sont hantés de rêves décevants...

Chacun court vers un but et nul ne peut l'atteindre.
Les peuples vont, roulant leurs flots précipités,
Tel un fleuve éperdu que rien ne peut contraindre,
Et le désir humain erre dans les cités.

Mais tandis qu'avec nous la tristesse chemine,
Il est un être à qui le bonheur fut donné:
C'est cette jeune femme au front pur qui s'incline
Sur le "ber" où sourit un enfant nouveau-né...

Blanche Lamontagne-Beauregard

RECETTES

SOUPER EN CASSEROLE

C'est une joie de voir la famille entrer dans la cuisine en frappant du pied pour enlever la neige de leurs couvre-chaussures et humer l'arôme en disant "Mon Dieu que cela sent bon" ou "Oh! maman que cela me donne la faim. Qu'est-ce que c'est?"

Quand la table est mise et que la casserole fait son apparition il est également encourageant de voir son contenu disparaitre avec des soupirs de parfait contentement.

Le repas en casserole a bien des avantages. Il peut être préparé d'avance et mis de côté prêt à être réchauffé. Il peut se composer d'un mélange d'aliments crus et cuits ou de petites quantités de restes combinés avec des aliments nourrissants tels que le macaroni, les miettes de pain ou les pommes de terre. Il n'exige aucune attention durant la cuisson et si le poêle de cuisine est chauffé au charbon le four est toujours chaud.

Il y a plusieurs règles invariables à suivre pour les aliments cuits en casserole. La sauce doit avoir bon goût, le mélange doit être substantiel. Ils doivent être garnis de quelque chose de croustillant tel que des miettes de pain ou de biscuits secs, des paillettes de céréales, des pommes de terre ou du bacon.

Comme les mets en casserole préparés avec "ce que nous avons — au petit bonheur" réussissent plus facilement que d'autres mélanges, il vaut mieux suivre une recette. Les économistes-ménagères de la Sections des Consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture ont suggéré plusieurs combinaisons intéressantes en casserole pour les soupers d'hiver.

CASSEROLE DE MAIS ET DE TOMATES

2 c. à table de gras
½ tasse d'oignon finement haché
1 tasse de viande cuite hachée
½ c. à thé de sel
5 c. à table de farine
2 tasses de tomates en conserve
2 tasses de mais en conserve, grains entiers
1 c. à thé de cassonade
¼ de c. à thé de poudre de cari ou quelques grains de poivre de cayenne
1 c. à thé de sel
¼ de c. à thé de paprika
½ de c. à thé de sauce Worcestershire (facultatif).

Faites fondre le gras, ajoutez l'oignon et faites cuire jusqu'à ce qu'il soit tendre. Ajoutez la farine et incorporez parfaitement. Ajoutez les tomates et le mais. Continuez la cuisson en brassant constamment jusqu'à ce que cela épaississe. Ajoutez la cassonade, la poudre de cari, le sel, le paprika et la sauce Worcestershire. Versez dans une grande casserole graissée et recouvrez avec de la pâte à biscuits à la poudre à pâte. Faites cuire dans un four chaud de 425oF. pendant 25 à 30 minutes. Six portions.

CHOU AVEC SAUCISSES

8 tasses de chou haché (1 chou moyen)
1 c. à thé de sel
1 tasse d'eau bouillante
1 livre de saucisses
½ c. à thé de graines de carvi
1 tasse d'eau bouillante

Faites cuire le chou dans 1 tasse d'eau bouillante salée, pendant 5 minutes. Faites frire les saucisses dans la poêle. Disposez-les dans un plat allant au four, couvrez avec le chou cuit. Conservez 2 c. à table de gras dans la poêle, ajoutez-y une tasse d'eau bouillante et amenez au point d'ébullition. Versez sur le chou et saupoudrez de graines de carvi. Faites cuire dans un four chaud de 425oF. sans couvercle pendant 10 minutes. Six portion. Les saucisses fumées (weiners) peuvent remplacer les saucisses.

Courrier de Lysette

D.—Comment démêle-t-on le plâtre pour en faire des plaquettes? Où se procure-t-on des moules? UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R.—On démêle le plâtre avec de l'eau et on le travaille avec hâte car il sèche rapidement. Vous trouverez probablement des formes (moules) chez les marchands de peinture.

D.—Comment choisit-on les parrain et marraine?

R.—On définit à l'avance qui sera "dans les honneurs" et on en fait la demande aux intéressés. Il est d'usage pour un premier enfant de désigner les parents du père, si c'est un garçon, de la mère, si c'est une fille, mais ce n'est pas une règle. On peut aussi demander des jeunes gens, un ménage sans enfant, parents ou amis.

D.—Combien de temps se porte le deuil d'une belle-soeur, la soeur de mon mari? MERCI A L'AVANCE.

R.—Le deuil d'une belle-soeur n'est pas rigoureux et se limite à quelques semaines, cinq ou six, le demi-deuil.

D.—La cravate noire convient-elle mieux que toute autre à un marié qui porte le complet noir pour son mariage? La marié sera en blanc. Avant de quitter l'église la mariée doit-elle reprendre elle-même son bouquet ou la fille d'honneur doit-elle le lui présenter? FUTURE PETITE MADAME.

R.—Plutôt que la cravate noire, la cravate grise convient pour le mariage. Le bedeau se charge ordinairement de remettre le bouquet à la mariée.

LYSETTE

AVERTISSEMENT AUX GENS DE LA CAMPAGNE

Faites nettoyer votre linge par des experts

NE PRENEZ PAS DE RISQUES

Envoyez dès maintenant aux

Nettoyeurs 'SUNSHINE'

L. POULIN, PROP.

861 ouest, rue Elm
SUDBURY, ONTARIO

66548

Missionnaire en Chine, pendant la guerre

Pour la période des vacances, notre Père Procureur, le P. Sansoucy, nous invite à tour de rôle à passer 15 jours dans sa belle procure. J'y suis allé la dernière quinzaine d'août avec les FF. Robin et Dansereau. Le changement de nourriture et la variété des spectacles nous font beaucoup de bien. Comme il fait très chaud, nous dormons la nuit sur le toit de la maison. Il y fait plus que frais et le plafond du ciel est plus agréable à contempler que celui d'une chambre. Le 2 septembre nous réintégrons nos chambres au scolasticat, et le 9, la seconde année de théologie commence. Ce début scolaire sera le prélude ou notre initiation à la concentration qui approche.

PRELUDE A LA CONCENTRATION (DE SEPT. 1942 AU 13 AVRIL 1943)

Pour nous, cette période est vraiment l'initiation à la petite misère qui s'annonce à l'horizon. Je dis "petite misère", car malgré tout, la Providence a été bien bonne envers nous, et nous lui devons de ferventes actions de grâces. De milliers d'autres prisonniers ont souffert terriblement et nos petites restrictions ne sont absolument rien comparés à tants d'autres. Il serait faux de comparer notre sort avec les atrocités qui se sont passées ici dans le Pacifique et surtout en Allemagne, et qui se révèlent aujourd'hui dans le procès de Nuremburg. Non, disons-le une fois pour toute nous n'avons jamais été sur le point de mourir de faim. Loin de là, nous en avions suffisamment pour nous tenir vivants. Mais la variété et la qualité des mêts nous a manqué. Si nous n'avions pas eu la vie absorbante des études à soutenir, nous aurions été à peu près heureux. De plus, il faut dire aussi, que pendant toute la période de la guerre, nous aurions pu acheter de tout à Shanghai. Seulement il fallait en payer le prix, et nos ressources, à nous ne nous le permettaient pas. Les marchands chinois, prévoyant la guerre, avaient ammassé des stocks immenses de provisions européennes ou autres. Mais il ne voulaient pas vendre car l'argent ne valait rien; ainsi ils attendaient l'occasion, et l'acheteur qui put payer. Tous ces produits n'étaient pas sur le marché ordinaire, car les "petits mon oncle" les auraient réquisitionnés. Mais le marché noir secret jouait un grand rôle. Les étrangers non ennemis qui étaient riches, n'ont pas cesser de toute la période de guerre de vivre comme par le passé. Les autres, cependant, les pauvres, comme les Russes, ont souffert énormément et dûrent quêter sur les rues. Beaucoup sont morts de faim!

Ceci étant dit, il n'en reste pas moins que nous étions rationnés, mais nos études ne l'étaient pas. Nous avons au moins quatre heures de classes par jour à part des études et travaux supplémentaires. Comme vous le savez, pour bien étudier, il faut bien manger. Que voulez-vous, il y a des relations intimes entre le cerveau qui pense et l'estomac qui digère. Deux êtres en nous: l'esprit et la bête. Refusez à la bête sa portion, ou la trop diminuer, l'esprit refusera d'agir ou agira mal et vous aurez des malaises, des maux de tête, des insomnies etc. Surtout vous manquerez d'enthousiasme, et vous n'aurez aucun goût pour poursuivre un travail de longue haleine.

Arthur Bérubé, S.J.

—A SUIVRE—

SECURITE SOCIALE OU SOCIALISATION DE LA FRANCE

L'envergure et l'orientation que prend actuellement l'organisation de la Sécurité sociale constituent une menace pour tout l'édifice social français. Il ne sera plus nécessaire de faire ni une révolution politique ni une révolution sociale, toutes les transformations de structure seront réalisées par le seul développement du système de la Sécurité sociale. Il ne s'agit plus d'une organisation d'assurances: l'école sociale catholique est loin de s'opposer à une telle organisation. Ce qui se construit devant nous, c'est une socialisation lente et totale de toute la société française; c'est la mise en place d'un ensemble de structures qui rendent impossible toute action d'initiative privée sur quelque terrain que ce soit; ce sera demain l'utilisation de ces organismes socialisés comme véhicules de l'incroyance.

D'ici quatre à cinq ans et même avant, toute action politique ou apostolique sera balayée et impuissante devant le système où une G.G.T. colonisée par le communisme distribuera chaque année 150 milliards aux Français selon son seul bon plaisir.

On a eu raison de dénoncer, dans le système nouveau de la Sécurité sociale, le péril d'une caisse unique, trop vaste, trop lointaine, étrangère aux assurés à la fois hors de tout contrôle par son amplitude, et lourde pour l'économie du pays à cause des organismes qu'implique une telle amplitude.

Mais il faut ouvrir les yeux sur des périls plus vastes et plus essentiels: par la collectivisation générale des système d'assurance, on arrête toute initiative, on lève toute responsabilité, personnelles ou collectives: on sait à quelle lente asphyxie et à quelle gabegie conduisent de tels principes. Même l'idée de gestion collective disparaît, avec tout ce qui était si sainement humain dans les organismes mutualistes, n'étant plus responsables devant des coopérateurs proches d'eux, deviennent des fonctionnaires abstraits et intangibles. La socialisation au degré le plus vaste supprime toute idée de devoir envers la communauté à laquelle on a choisi de se lier et qui vous est proche, toute obligation morale, toute sensation d'être individuellement lié à l'organisme de prévoyance dès lors qu'avec le retrait de la capitalisation individuelle, on coupe les liens de chacun à l'ensemble, la cotisation étant versée globalement par le patron. On voit donc se profiler l'erreur marxiste sous son visage le plus net: C'est la destinée personnelle même qui est supprimée.

Or le budget de la Sécurité sociale atteindra par an 200 milliards: c'est un Etat dans l'Etat et qui, en réalité, échappe même à l'Etat: l'organisme de la Sécurité sociale est pleinement autonome, l'Etat n'est pas même représenté dans les conseils d'administration des caisses. La direction générale de la Sécurité sociale doit s'avouer incapable de savoir ce qui se passe dans celles-ci et de les contrôler. On les voit acheter 18 millions des immeubles qui en valent cinq. Leur souci est de drainer l'argent en quantités de plus en plus grandes. De là leur désir de grouper tout sous leur juridiction: les cadres, les professions libérales, les paysans, les accidents du travail, les allocations familiales. Un tel organisme s'orientera fatalement vers la succion de tous les milieux sociaux et de toutes les sources de richesses.

En même temps donc, que la vie réelle et autonome des organismes actifs du pays fera lentement (ou rapidement) place à une solidarité "générale" dans l'anonymat et dans l'abstrait: c'est à dire détruira tout réel souci d'activité propre ou de solidarité efficace, un puissant potentiel financier se constituera, bientôt en mesure de prendre en main l'ensemble de la vie du pays. Ce seront bientôt les fonds de roulement même de la vie économique française qui appartiendront à l'organisme de la Sécurité sociale colonisé par le parti communiste. Les entreprises industrielles seront socialisées par là avant de l'être par la législation économique.

Les caisses de sécurité sont appelées en premier lieu à commander tout l'appareil sanitaire du pays, tous les organismes d'assistance et de service social. Le déroulement des opérations peut déjà être clairement observé: on subventionne d'abord les organisations privées sans leur demander aucune modification dans ce qu'elle sont. Puis, lorsque l'appauvrissement général aidant — elles ne pourront plus se passer des subventions, on leur imposera telles modifications qu'on voudra. En même temps, l'administration ou les organismes qui la prolongent poussent leurs tentacules de toutes parts: les colonies de vacances viennent de passer sous l'obédience du ministère de l'Education nationale; tous les centres de formation professionnelle de 14 à 17 ans vont entrer sous la coupe de la C.G.T.; les services d'assistance sociale sont désormais liés à l'inspection du travail, les "conseillères du travail" (anciennes assistante sociales) doivent sortir d'une école d'Etat. Pendant que le système d'écoles et de diplômes fait du cadre de l'assistance sociale un organe d'Etat, les caisses de Sécurité et les comités d'entreprise acquièrent le contrôle de son activité.

Les faits sont évidents, éclatants: les 22 et 23 novembre, les oeuvres de dispensaires, consultations de nourrissons, prénatales, etc., ont appris sans préavis qu'elles seraient, dès ce 1er janvier, soumises à une convention nouvelle qui donnait majorité dans les comités de gestion aux caisses de Sécurité avec droit de choisir les cadres; le Groupe d'action des services sociaux de la Seine apprend brusquement que les caisses rompent avec ses organismes sans autres avis...

Faut-il laisser couler le courant? Ne saurons-nous pas voir que là est le terrain de la véritable offensive qui est à devenir antireligieuse, antihumaine? Dans trois mois, les élections aux caisses de Sécurité décideront de l'avenir en France de la liberté personnelle. Il y va de la liberté de toutes les familles françaises, de la vie libre de chacun. Le comprendrons-nous à temps?

NOTRE DRAPEAU

Commentaires de Pierre Vigeant à l'émission Duvernay (CKAC—11 février 1947—10.30 heures p.m.)

L'adoption d'un drapeau canadien est ajournée indéfiniement. Le premier ministre Mackenzie King a annoncé que la question ne sera pas ramenée sur le tapis au cours de la présente session. C'est un succès négatif pour les autonomistes au nombre desquels se rangent presque tous les Canadiens français.

On se rappellera que la question du drapeau a fait beaucoup de bruit au cours de la dernière session et que le gouvernement a finalement renoncé à son projet de doter le Canada d'un nouveau drapeau en raison du désaccord qui s'affirmait au sein de la députation ministérielle. Les impérialistes de tous les partis insistaient pour réserver à l'Union Jack la place d'honneur sur le nouveau drapeau tandis que les autonamistes réclamaient un emblème absolument original et distinctif. Les députés de langue française renonçaient sans hésitation aux fleurs de lys tandis que la plupart des députés de langue anglaise tenaient à conserver l'Union Jack.

Les Canadiens français doivent savoir gré à la majorité de leur représentants et tout particulièrement à la jeune équipe libérale québecoise des efforts qu'ils ont fait pour empêcher l'adoption d'un drapeau qui n'aurait pas satisfait leur légitime fierté et leur sentiment canadien. C'est grâce à la lutte qu'ils ont menée dans la coulisse, de la fermeté qu'ils ont déployée au sein de leur parti, que nous avons mérité de nous voir imposer comme drapeau canadien une variation du Red Ensign.

Il n'y a sans doute pas lieu de chanter victoire et de s'abandonner à l'allégresse à cause de ce succès négatif. Le Canada ne possède pas encore le drapeau qui lui soit vraiment propre et qui symbolise sa souveraineté. En vertu d'un arrêté ministériel qui remonte au mois de septembre 1945, le gouvernement a désigné comme drapeau provisoire du Canada un Red Ensign qui ressemble beaucoup au drapeau que l'on a voulu nous imposer à la dernière session et c'est cet emblème où domine l'Union Jack que l'on continue d'arborer. La question n'est cependant pas réglée et nous réserve l'avenir.

Parce que nos députés ont su jouer fermement et intelligemment de leur influence à la dernière session, la question ne reviendra pas au cours de la session actuelle. En même temps que le gouvernement invitait le parlement à choisir un drapeau, ils avaient presque réussi à faire adopter une mesure qui aurait eu pour effet de changer la désignation de la Fête du Dominion qui se célèbre le 1er juillet en fête du

suite à la page 5

La Guilde PHOTOGRAPHIE

L'Eclair synchronisé.

Une lampe à éclair synchronisé a ici précisé les ombres et contribué à améliorer la photo.

BIEN que la plupart des gens considèrent l'utilité de l'éclair synchronisé uniquement pour les photos intérieures, ce moyen technique est très précieux à l'extérieur.

Ainsi, supposons que vous vouliez prendre des instantanés de papa en train de travailler juste en-dedans de la porte du garage, l'éclair synchronisé est idéal. S'il s'agit d'aller "croquer" un bébé dans son carrosse, l'éclair synchronisé l'atteindra sous la capote dans une pleine lumière. De même, pour des amis ou des membres de la famille dont les visages sont dans l'ombre, comme dans notre illustration, l'éclair synchronisé allégera le côté ombragé du sujet et ajoutera de la vie à vos photos.

Cependant, il ne faut pas utiliser ces éclairs, à l'extérieur, à une trop grande distance. En effet, au dehors, la lumière de l'éclair se diffuse rapidement et perd vite de son efficacité. Même si on peut avoir d'assez bons résultats, à bonne distance, le mieux c'est de travailler tout près ou du moins dans un rayon de pas plus que cinq à dix pieds.

Pour déterminer le temps de pose de telles photos—notre illustration est un exemple—commencez d'abord par régler l'appareil pour un instantané d'un temps de pose ordinaire; celui auquel vous auriez recours normalement pour cette photo. Vous aurez alors la période voulue pour capter tous les points essentiels, le firmament et l'arrière-plan, autant de choses que l'éclair n'affectera pas beaucoup.

Une fois ce chiffre fondamental déterminé, drapez un mouchoir blanc sur le réflecteur de votre lampe et prenez la photo avec un éclair synchronisé. Le mouchoir coupera en deux la lumière de l'éclair et donnera quand même une illumination suffisante pour atteindre les ombres sans les rendre exagérément brillantes.

Faites l'essai de cet éclair synchronisé lors de vos prochaines photos extérieures. Vous constaterez qu'il vous permet de réussir dans des conditions où c'était auparavant difficile.

Jacques Lumière

NORD-SUD

LEO-PAUL DESROSIERS

ROMAN

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

Vincent ne répondait rien. Ces arguments ne le touchaient pas. Il s'était décidé à partir pour d'autres motifs et surtout parce que sa nature profonde le commandait.

Alors le vieux Fiacribus vit qu'il n'y avait aucun espoir.

—Vincent, puisses-tu ne jamais regretter ce que tu fais aujourd'hui. Tu auras semé bien des chagrins sur tes pas.

Il partit et Vincent songeait à toutes les douleurs éparses qui nageaient dans son sillage et à cette force qui le poussait inexorablement hors de son pays.

Magdeleine Douaire ne pouvait supporter sans agir ce désastre qu'elle avait tant voulu éviter. Vincent restait inabordable dans sa frénésie de s'éloigner au plus vite; elle poursuivit Olivier et Prisque, plus jeunes, plus faciles à influencer peut-être.

Elle les traquait, les larmes aux yeux, elle se servait de tendresse, de pitié. "Vous ne pourrez pratiquer votre religion, disait-elle, vous n'aurez pas de prêtres là-bas, vous n'entendrez pas la messe. Vous deviendrez anglais et protestants".

Des craintes de toutes sortes l'agitaient, les nuits se passaient sans sommeil. Déjà des rumeurs circulaient sur la vie dissolue des mineurs. Avec une cargaison de huit cents femmes à destination de la Californie, une frégate venait de partir d'un port américain. Une excentrique, madame Tarngam, amenait des jeunes filles.

Des cauchemars la réveillaient. Elle voyait ses fils abandonnés, malades, sans asile loin des parents et amis. Elle s'imaginait les revolvers braqués dans les tavernes sur les faces qu'elle aimait, les rixes à coups de couteau autour des tables de jeu, l'éclatement des carabines sur des "claims" disputés.

Alors elle les suppliait, les mains sur les genoux, implorante, de ne pas aller se jeter dans cet enfer. Mais rien n'y faisait. Ils promettaient d'écrire le plus souvent possible, de vivre ensemble, unis, de rester catholiques. Mais ils partiraient quand même.

Abeille [illegible] elle revenait toujours se heurter la tête à cette vitre qui l'empêchait de parvenir aux champs de lumière.

XX

Cinq heures du soir. La neige livide luisait faiblement sous un ciel chargé et le vent se lamentait dans les arbres. "Il fallait de bons yeux pour voir au loin." Une voiture!" Elle s'approchait au pas lent d'un cheval. On ne savait qui c'était. Hippolyte, Magdeleine Douaire, la vieille Gotte, les enfants s'avancèrent près de la fenêtre.

—Mon Dieu, c'est Josephte! s'exclama Magdeleine en voyant descendre une jeune fille.

Ils se turent dans une immobilité étouffante. Ils entendirent les pas traverser la cuisine d'été maintenant noire et silencieuse, puis les coups timides frappés à la porte.

Elle entra. Elle vit Vincent tout d'abord, puis Prisque, Olivier, les autres, dans la pénombre de la salle. D'un regard elle embrassa toute la scène, les malles que l'on emplissait de hardes, le souper que l'on préparait. Puis elle devint blanche comme un drap de fine toile.

Non, elle ne voulait s'asseoir qu'un instant, leur dire bonjour, puis retourner. Mais il était nuit déjà, le cheval harassé, la route longue et dangereuse. Elle s'assit près du poêle, dans l'ombre. Il fallait se résigner à rester.

Avant les grandes neiges, elle avait apporté de la potasse à Berthier; les hommes ne voulaient pas perdre une journée de travail. Il y avait des provisions à acheter. Par hasard le vieux notaire l'avait rencontrée.

—Vincent est parti, avait-il dit. Passez la nuit chez Hippolyte. Ils aimeraient tous à vous voir.

Ruse ou erreur, elle ne savait. Demain était le jour du départ. De Lanoraie les trois jeunes gens et leurs amis traverseraient en chaloupe à Sorel où ils s'embarqueraient à bord du Lady Elgin.

Elle mangea peu. Et Vincent la regardait et son regard caressait tous ses traits comme un pinceau de lumière. De bonne heure elle monta discrètement dans la chambre au lit blanc réservé pour les visiteurs. Mais elle entendit les conversations, le bruit des derniers préparatifs, les soupirs. Puis, très tard, dans le silence, la haute pendule se mit à grignoter les heures dans la maison endormie.

Cinq heures du matin. Comme par enchantement, en quelques minutes, tous se trouvèrent debout. Trois déjeuners furent servis avec rapidité. Josepte ne bougeait pas à la tête de l'escalier. Elle n'osait pas descendre.

Soudain elle entendit les pas de lourdes bottes qui montaient. C'était Vincent. Elle était toute éperdue de honte, d'amour, immobile dans la demi-obscurité. Elle le regardait, regardait les yeux qu'elle [illegible] tant aimés et qui [illegible] pourraient toujours.

—Me pardonnes-tu Josephte?

Elle n'avait pas d'espérance. Comme une grande soeur, elle lui passa les bras autour du cou et attira sa tête vers la sienne.

Il redescendit. On portait les grosses malles dans la carriole. Tous sortirent pour les adieux. Seule, la vieille Gotte demeura dans la maison. Elle appela Josephte, l'entraîna à la fenêtre.

—Regardons-les une dernière fois, disait-elle. Moi je ne les verrai plus. C'est fini.

Et elle songeait à l'éternité qui s'ouvrait béante sous ses pas.

Les chevaux partaient. Pendant que les autres criaient des adieux dehors, elles remontèrent toutes deux.

—Couche-toi ma pauvre petite, répétait la vieille grand'mère. Couche-toi, tu trembles comme une feuille.

Mais pas plus que Josepte, elle ne quittait l'autre fenêtre d'où elle voyait encore la carriole rouge qui s'enfuyait sur la neige blanche et que rien ne pouvait plus arrêter.

Josephte se mit au lit. Et la vieille Gotte restait près d'elle et elle passait machinalement ses mains sur les cheveux de la jeune fille. D'en bas où la famille déjeunait, des sanglots montaient.

Alors Josephte songea au retour vers la maison lointaine, petite et fruste, perdue dans la forêt comme un joujou d'enfant. Et elle ne pouvait pas pleurer.

— FIN —

SOMMAIRE DE "RELATION" Février 1947

EDITORIAUX:—
L'Eglise canadienne en deuil. Un hansard québécois. Appels de la charité. Moeurs électorales.

ARTICLES:—
Placements familials et institutionnels — A. Plante. Le mouvement familial en France. Stanislas de Lestapis. Problèmes d'adaptation au Canada français. Robert Bernier. Les témoins de Jéhovah—Joseph-H. Ledit. Stérilité et tuberculose annulent-elles le mariage?—Louis C. de Léry.

COMMENTAIRES:—
Bilinguisme ambivalent. Notre armée et le français. Le marché canadien-français. Perspective sur le besoin de terres neuves. Pour la tempérance. "Lutte contre le communisme".

AU FIL DU MOIS:—
Une seule Eglise. Industries nouvelles. Fiat lux. Les caisses d'Acadie. Bonne entente. L'Abitibi visite et invite. Une ville qui se nettoie.

CHRONIQUES:—
Quelques fleurs de notre civilisation — P.R. Expériences américaines — John Caulfield Smith. Réflexions sur les Semaines sociales — J.-P. Archambault. Horizon international. Cité du Vatican — Eglise orthodoxe.

CORRESPONDANCE:—
Grandes vacances en hiver? — François Cloutier. Expérience d'un bilingue — X... L'empire du Nord — Un colon. Familles nombreuses et vocation — X... maître des novices, Irénée-Onil Cusson.

EN TROIS MOTS:—
Abonnement: $2.50 par année. Le numéro $0.25. A l'étranger $3.00.

"RELATIONS"
1961, rue Rachel Est, Montréal
CHerrier 3101

NOTRE DRAPEAU...

—suite de la page 4—

Canada. Les deux mesures avaient opposé autonomistes et impérialistes et ennuyé le gouvernement qui craignait une scission parmi les ministériels. On a donc composé avec nos représentants pour enterrer provisoirement les deux mesures.

Cet ajournement nous vaut un répit qui permettra au sentiment canadien de faire son chemin. Il faut en profiter pour continuer la propagande en faveur d'un drapeau purement canadien. En attendant que l'accord se fasse entre les deux principaux groupes ethniques au Canada sur le plan purement canadien, les Canadiens français ne peuvent que témoigner une froideur polie au drapeau provisoire canadien qui inclut l'Union Jack et arborer aussi fréquemment que possible le drapeau fleurdelysé qui revêt pour eux autant de signification que l'Union Jack pour leurs compatriotes d'origine anglaise. Nous sommes tous disposés à accepter un drapeau canadien neuf et original, mais nous sommes tout aussi attachés à notre passé que les Canadiens anglais et nous n'avons pas a nous imposer plus de sacrifices qu'eux.

UN MISSIONNAIRE DU NORD CANADIEN NOUS ECRIT

Montréal—Le Rév Père Paul Emile Sanschagrin, oblat, missionnaire au Nord de la Colombie canadienne, vient d'écrire à tous ses parents, bienfaiteurs et amis, une lettre collective où il remercie tous ceux qui lui ont envoyé leurs voeux à l'occasion du Nouvel An.

Après avoir raconté son ministère missionnaire le jour de Noel, le Père Sanschagrin nous parle d'une de ses dessertes où il a célébré la messe le jour de l'An: Telkwa. "Ce petit village, écrit le Père, est situé sur les bords de la rivière Bukley, dans un décor féérique. Les [illegible] quelques ch[illegible] des pionni[illegible] pitaliers. M[illegible] sont d'origine [illegible] suédoise, écossaise, et canadienne-français[illegible] pauvre église, construite 1911, n'a eu aucune réparation depuis. Elle n'a même pas été peinturée. C'est un édifice de 32 pieds par 18, sans fondation. N'ayant aucune résidence, le missionnaire doit louer une chambre pour se loger.

"Depuis longtemps, continue le P. Sanschagrin, une église et une résidence pour le prêtre s'imposaient. Mais les gens ne sont pas riches. J'ai réussi déjà à me procurer du matériel auprès d'un juif qui avait acheté du gouvernement les baraques de l'aéroport de Smithers. Les prix sont raisonnables. Au printemps, si rien ne survient, nous démolirons la vieille église et construirons le sous-basement de la nouvelle. Si, d'ici là, je réussis à trouver l'argent nécessaire pour payer les ouvriers, nous construirons l'église et les trois pièces de ma résidence immédiatement. Sinon il faudra se contenter d'un sous-sol.

—suite à la page 6—

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-05[illegible]

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux [illegible]
TÉLÉPHONE
8-8205

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., LTÉE
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE TEL. 7-7861

SUDBURY AMBULANCE SERVICE
Tél. 3-1638
TOUT PASSAGER ASSURE
SERVICE DE 24 HEURES R. O'Connor, 47 rue Bloor

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7823

Page Agricole...

MAINTIEN DES PRIX SUR LES PRODUITS LAITIERS

Une revue de l'industrie et du commerce, des produits laitiers surtout en ce qui concerne les exportations, a été présentée par M. J.-F. Singleton, Directeur adjoint du Service des marchés, Produits laitiers, ministère fédéral de l'Agriculture, et Président de l'Office des produits laitiers, à la convention de l'Association de l'industrie laitière du Manitoba, tenue récemment à Winnipeg. M. Singleton a dit qu'il avait été fréquemment déclaré que tout développement ou état affectant une branche de l'industrie laitière exerce un effet plus ou moins prononcé sur toutes les autres branches de l'industrie. Cet effet avait été plus évident au cours des dernières années, et il était probable que la vérité de cette déclaration était plus appréciée maintenant que jamais auparavant.

Comme tout le monde le sait, le Gouvernement fédéral avait entrepris de soutenir les prix des produits agricoles au cours de la période de reconstruction. Un des moyens pris pour y arriver a été l'adoption par le Parlement de la Loi du soutien des prix agricoles. Jusqu'à présent, les dispositions de cette loi n'ont pas été appliquées aux produits laitiers, parce que cela n'a pas été jugé nécessaire. Un soutien comme celui qui avait été accordé aux marchés des produits laitiers découlait surtout, soit directement ou indirectement, des contrats visant la vente des divers produits laitiers aux Gouvernements de différents pays. Les contracts étaient généralement aux prix maximums domestiques.

En outre, les marchés s'étaient raffermis par suite de l'augmentation de la demande domestique pour tous les principaux produits de la demande domestique pour tous les principaux laitiers. Grâce à ces deux facteurs, le marché de tous les principaux produits laitiers, a été maintenu aux prix maximums pendant presque toute la période depuis l'établissement des prix de plafond, à la fin de 1941. En 1946, les marchés pour les produits laitiers se sont encore raffermis à cause d'une diminution relativement légère dans la production totale du lait.

LETTRE D'OTTAWA

—Suite de la page 1—

caisse de retraite. Les propriétaires des mines ont offert de payer un supplément de salaire qui atteindra un maximum de $1.00 par jour, à mesure que la production tendra vers le niveau de 1939 (cette condition étant à la base de l'augmentation graduelle du salaire). Quant aux 40 sous supplémentaires, le juge Carroll a conseillé au gouvernement d'accroître ses primes. Mais vu que le même juge avait, trois mois auparavant, recommandé la suppression des primes, le gouvernement n'a pas jugé bon de se rendre à sa nouvelle suggestion.

Le gouvernement veut supprimer les primes.

Deux ministres fédéraux ont participé au débat sur cette question la semaine dernière à la Chambre des communes: M. C.-D. Howe, ministre de la Reconstruction, et M. Humphrey Mitchell, ministre du Travail. Tous deux se sont prononcés contre l'octroi des primes. M. Howe a admis qu'il versait encore à la Dominion Coal Co., un octroi qui atteint $8,600,000 par année. Les primes à cette compagnie, qui sont d'un total de $27,900,000, cesseront le 31 mars. Le ministre a ajouté: "Le rapport de la Commission Carroll l'y enjoint, et le bon sens indique qu'on ne peut maintenir indéfiniment en temps de paix le versement de primes qui ont peut-être leur raison d'être en temps de guerre". Toujours cette fausse distinction entre les mesures d'ordre économique à prendre en temps de guerre et celles qu'on ne peut prolonger en temps de paix: mais si les nécessités sont aussi pressantes, tout en étant d'un autre ordre ou pour d'autres fins, pourquoi pas faire pour la paix ce qu'on a fait pour la guerre?

Je n'élargirai pas le débat. Je m'en tiendrai à la question particulière à l'étude. M. Humphrey Mitchell, ministre du Travail, est allé encore plus loin que son collègue, M. Howe: "Je suis convaincu depuis longtemps déjà, a-t-il dit, que la politique des subventions (ou des primes) est dangereuse (on n'eût pas cru cela de juin de 1939 à 1945!). Où en finirez-vous si vous subventionnez toutes les industries du pays qui n'ont pas la compétence voulue?" Que les propriétaire de houillères se le tiennent pour dit: ce sont des incompétents. Et incompétents étaient-ils les industriels qui ont reçu des primes de guerre dont on ne parle plus, dont on ne parlera plus jamais, parce que les dossiers sont protégés par le secret militaire ou simplement officiel.

Le parti libéral revient donc, après huit ans de concubinage avec une doctrine socialisante, à une position centre-droite. Fini le temps des primes, des encouragements à la production de la fixation des salaires, des contrôles des prix. Nous revoici au régime de la liberté, de la concurrence illimitée, du laisser-faire. Le gouvernement s'ingérera encore, évidemment, dans le domaine des contigentements à l'exportation: il fixera la part de la production destinée à la consommation domestique et celle que nous devons livrée à l'extérieur, principalement au marché anglais. Mais à l'intérieur de ces grandes restrictions, l'homo economicus redevient libre. Donc, plus rien de commun entre la C.C.F. et les libéraux. Me permettra de sourire un peu à la déception de ceux qui avaient cru que les libéraux étaient à gauche et que, parce que les libéraux y étaient, la vérité et la lumière devaient fatalement y être aussi? Et quand je dis "à gauche", je ne songe pas à ces nobles réformes inspirées d'un puissant amour des classes déhéritées: je songe plutôt à gauche qui est tellement à gauche dans l'ordre de la pensée, qu'elle en devient sottement et aveuglément fanatique.

André Laflèche.

UN MISSIONNAIRE ...

suite de la page 5

Ce sera pour le moins aussi convenable que la vieille église. Ma nouvelle église sera consacrée à l'Assomption de la B. Vierge Marie dont le dogme, nous l'espérons, sera défini prochainement. Saint Jsoeph et saint Antoine y auront leurs statues, s'ils me font trouver l'argent nécessaire".

Le R.P. Paul-Emile Sanschagrin est en mission depuis près de cinq ans. Il est originaire de Saint-Tite, comté de Laviolette, Qué. Son adresse actuelle est: R.C. mission Smithers, B.C.

ST-JEAN DE BREBEUF

—Suite de la page 3—

tre son époux, deux frères Pat Charette du West Arm, et Laurier Gagné de la ville; quatre soeurs Mmes Hervé St-Jacques de Montréal, Art Vaillancourt, Herman Jones et James Jones de la ville et 11 enfants, tous en bas âge: Yolande, 16 ans, Richard, Auguste, Pauline, Germaine, Adrien Diane, Jacques, Roland, Gaston et une fillette née dimanche dernier.

A la famille en deuil nos plus sincères sympathies.

LA GRAINE DE SEMENCE PROPRE SIGNIFIE UN PROFIT POUR LE CULTIVATEUR

Il faut nettoyer et trier soigneusement toutes les graines de semence, pour en enlever les graines de mauvaises herbes, les déchets ainsi que les grains légers et ratatinés. L'expérience et les essais ont démontré que l'on peut s'attendre à obtenir un plus fort rendement par acre en employant de la grosse graine de semence bien nourrie, et saine qu'en utilisant de la graine mal nettoyée et mal triée.

Beaucoup d'endroits au Canada mettent à la disposition des cultivateurs des établissements bien outillés pour le nettoyage des semences; il peut arriver toutefois que ces établissements ne soient pas à proximité d'un certain nombre de cultivateurs, qui n'ont d'autre choix que celui de nettoyer eux-mêmes leur semence. Cependant, le crible de ferme peut accomplir un bon travail si on le fait fonctionner soigneusement. Dans la plupart des cas, la semence mal nettoyée est le résultat du manque de tamis ou de grilles appropriés, ou encore du mauvais ajustement de l'appareil. Certaines graines de mauvaises herbes sont difficiles à séparer, mais on peut enlever la plupart d'entre elles si l'on se sert de bon tamis et si l'on prend le temps de déterminer quelle est la bonne combinaison de tamis, de secousse, de poussée d'air et le taux auquel la graine passe sur les tamis.

On peut réduire considérablement la tâche du nettoyage et de la manutention de la semence sur la ferme, lorsque les moyens permettent de l'élever du nettoyeur à un coffre surélevé. On peut ramener la semence de ce coffre au crible pour un second nettoyage. Il est nécessaire de faire passer la semence par le crible de ferme au moins deux et quelquefois trois fois. Si l'on doit nettoyer la semence une troisième fois, elle peut être élevée à un second coffre, au-dessus du premier, d'où elle peut être déversée dans le crible, au-dessous.

ON DEMANDE

Bucherons

EXPÉRIMENTÉS

pour

tous genres de travaux

AUSSI DES

Forgerons

LES CAMPS SONT SUR LA LIGNE PRINCIPALE DU C.P.R. ENTRE CARTIER ET SULTAN

BONNE PENSION ET LITS

Adressez-vous à

LA KVP COMPANY

Limitée

88, RUE LARCH SUDBURY

TEL. 3-0783

Pour un rendement supérieur servez-vous des soignages Ful-O-Pep

DEMANDEZ A VOTRE MARCHAND LOCAL, LES PRODUITS "QUAKER". VOUS SEREZ TOUJOURS ASSURES DE LA MEILLEURE QUALITE.

TEMOIGNAGES EN FAVEUR DE FUL-O-PEP

"Ecloses en mai, les poulettes dans la photo pesaient en moyenne 5½ livres en octobre. Je commence par donner de la Moulée pour Poussins Ful-O-Pep et ensuite de la Moulée de croissance Ful-O-Pep ont une grosse charpente, sont robustes et capables de maintenir une forte ponte durant l'automne et l'hiver." Chatburn Leghorn Farm, Aurora, Ont.

J'emploie les nourritures Quaker Ful-O-Pep et je suis le mode Ful-O-Pep pour l'élevage de mes oiseaux qui prennent part aux concours nationaux de ponte.

Mes remarquables records de ponte et de viabilité n'ont pas besoin de commentaires.

(Nom sur demande) Greenfield, Ont.

Mélange pour la ponte Ful-O-Pep			$3.15
Mélange pour la ponte Quaker			$2.95
Ration à Laiterie 16%			$2.55
Ration à Laiterie 24%			$2.90
Mélange pour veaux Quaker 25 lbs			.90
Mélange pour veaux 100 lvs Quaker			$3.35
Ration de Tarissement Ful-o-Pep			$2.95
Mélange à engraisser 100 lvs			$2.95
Mélange assorti (Scratch) Quaker			$2.85
Comprimé de verdure Supérieur pour volaille			$3.95
Mélange d'avoine à soignage Saxon			$2.25
Mélange de blé à soignage			$2.80
Farine Quaker	24 lvs		.80
Farine Quaker	98 lvs		2.75
Farine Ivory	24 lvs		.75
Farine Ivory	98 lvs		2.50
Farine à patisserie Saxon	7 lvs		.30
Farine à patisserie Saxon	24 lbs		.90
Nourritures à chiens K—9	50 lvs		3.40
Désinfectant à la chlorine H.T.H.—15	3 lvs		1.50
Moulée pour partir les poussins Ful-O-Pep 25 lvs			$1.10
100 lvs			$3.60
Mélange pour la croissance Ful-O-Pep			$3.20
Quaker			$2.70

FARINE MOULEE GRAIN

Alp. E. **Charette & Fils**

184, RUE LOUIS TEL.: 3-0831

CHRONIQUE INTERNATIONALE

par ANDRE LAFLECHE
Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

L'INDE AURAIT UN GOUVERNEMENT AUTONOME — FUTURE SITUATION CRITIQUE DE L'INDE — GUERRE PRESQU'EVIDENTE — INQUIETUDE INCESSANTES DES PAYS D'EUROPE — LE NAZISME REVIENDRAIT EN ALLEMAGNE — VIBRANT APPEL DU PAPE.

— o —

L'indépendance de l'Inde

L'Angleterre a annoncé officiellement la semaine dernière sa décision d'abandonner l'Inde en juin 1948 et de remettre cette riche et populeuse partie de l'Empire britannique au gouvernement que les Indiens se choisiront eux-mêmes. La domination anglaise règne aux Indes depuis deux cents ans.

La déclaration de M. Attlee qui se rapproche un peu de la formule d'indépendance accordée récemment par les Etats-Unis aux Philippines, est le pas définitif de l'Angleterre pour diriger les Indes vers un gouvernement autonome. Evidemment M. Attlee a émis l'espérance que l'Inde restera en bons termes avec la Grande-Bretagne, ce qui pourrait passer pour une invitation indirecte à demeurer dans l'Empire comme dominion. Mais au fond l'Inde peut obtenir sa complète indépendance si le pays le désire.

La déclaration anglaise insistait aussi sur le fait que les dirigeants de l'Inde devaient cesser leurs disputes intestines et s'unir afin de trouver une formule de gouvernement responsable qui s'établirait dans la paix et l'ordre.

Que fera l'Inde

Que fera l'Inde de cette indépendance qui lui sera ainsi octroiée? Les observateurs sont plutôt sceptiques. Car les dissensions au sujet d'une constitution séparant de plus en plus les divers éléments de la nation et l'on se demande avec raison si les chefs des différentes factions parviendront à s'entendre même dans le but ultime d'une indépendance nationale chèrement payée.

Advenant un échec pour parvenir à l'unité nationale, l'Angleterre et l'Inde seraient dans une situation critique. M. Attlee a ajouté dans sa déclaration que si un régime constitutionnel n'a pas été établi en juin de l'année prochaine, il sera obligé de remettre le pouvoir à une forme de gouvernement actuel central, ou à tout autre gouvernement qui accorderait la meilleure garantie aux intérêts du peuple indien. Une décision aussi transitoire déclencherait sûrement une guerre civile.

De toute évidence, le problème devient maintenant celui du peuple indien et c'est à lui à se trouver une forme de gouvernement autonome.

La course aux armements

Si l'on se base sur les deux budgets militaires émis récemment par les Etats-Unis et la Russie, l'ère de paix universelle est plus que jamais incertaine. Le total des dépenses militaires en Russie est de $74,280,000,000; celui des Etats-Unis est de $37,500,000,000. La différence entre les deux sommes est assez étonnante si l'on compare l'armature économique des Etats-Unis avec celle de la Russie. Evidemment ce dernier pays met en oeuvre tous ses pouvoirs dictatoriaux et exploite ainsi la plus grande partie de sa population, en plus des millions de prisonniers politiques réduits en esclavage et ceux de la récente geurre encore dans les camps de travail de la Russie.

Ces chiffres démontrent clairement que nous entrons dans une course aux armements qui ressemble fort à celle qui a précédé le grand conflit de 1939. Et pourtant, les traités de paix ne sont même pas encore tous signés!

Où allons-nous?

C'est dans cette atmosphère tendue d'inquiétude et de désorganisation internationale que s'aproche la date prévue pour la tenue à Moscou de la Conférence des Grandes puissances en vue de définir le statut futur de l'Allemagne. Après cinq semaines d'efforts soutenus pour préparer le travail tous les représentants des ministres des affaires étrangères à Londres demeurent impuissants à élaborer un plan définitif.

La difficulté primordiale a toujours la mésentente entre la Russie et les puissances occidentales afin de savoir qui réussira le mieux à entraîner sous sa domination l'Allemagne et l'Autriche. A venir jusqu'à présent il semble que la Russie ait gagné la première manche, de là la faillite de la conférence de Londres. A Moscou, il faudra que les puissances de l'Ouest base leur politique sur deux alternatives. La première est celle d'une entente possible de compromis. C'est celle que l'univers doit espérer. La deuxième entraine fatalement l'idée d'une faillite si la Russe persiste dans sa méthode de domination européenne. Dans ce cas et c'est là l'opinion générale américaine — il faudra se rendre l'évidence, avant même la conférence de Moscou, qu'advenant une faillite des entretiens, les nations occidentales devront avoir, pour y faire face, une politique vigoureuse qui ne les laissera pas désarmées en face des moyens extrêmes de l'Union soviétique.

Où va l'Allemagne?

Pendant que les grandes puissances tergiversent sur son sort, l'Allemagne, au fond même du désespoir, recroquevillée dans un intense nationalisme peut facilement devenir la source d'où jaillira un nouveau nazisme. Un correspondant du World Report à Berlin laisse même entendre que les douze mois qui viennent démontreront définitivement si la démocratie doit remporter la victoire dans un pays si longtemps habitué à une dictature.

Cinquante pour cent de la population en zone américaine est encore travaillée par le sentiment nazi. Partout on découvre des mouvements de résistance organisés. Et la famine qui devient un danger menaçant n'est certes pas de nature à atténuer la tension générale.

"Une victoire totale signifie des responsabilités totales" a dit récemment Schumacher dans un discours aux Démocrates allemands. Cette phrase amère rappelle aux Alliés la gigantesque faillite de leur occupation du territoire allemand.

L'Amertume, comme nous le disions dans une de nos récentes chroniques, suggère infailliblement l'idée de vengeance.

Les enfants américains

C'est aux enfants américains que s'est adressé récemment le Pape pour venir au secours des petits malheureux d'Europe. Parlant de la grande misère des enfants d'Europe, le Pape a dit: "Ils souffrent de la faim; et plusieurs d'entre eux sont condamnés à mourir jeunes. Ils grelottent dans le

suite à la dernière page

Avec Pâques reviennent les beaux jours du printemps

C'est le temps par excellence des fiançailles
Vous trouverez à la BIJOUTERIE BLAIS
les Diamants de la plus haute qualité,
de la taille la la plus parfaite!

Nos prix sont des plus bas et conviennent à toutes les bourses

$57.50

Une belle "BLUEBIRD" ou une "FORGET-ME-NOT" est le rêve de toute jeune fille.

VENONS DE RECEVOIR
de nouvelles et chics
SACOCHES
en cuir et plastique
Prix de
$3.95 à $32.50

REPARATIONS
de Montres et de Bijoux
Le travail est fait par un expert, est garanti et nos prix sont raisonnables.
Attention spéciale aux commandes par la poste.
LIVRAISON DE 6 JOURS

NOS BULOVA
MONTROSE · WESTFIELD
SAVOY — FONTAINE
MOVADO — MIDO
ELGIN
sont de renommée mondiale
VENEZ LES VOIR
et constatez toutes leurs perfections

— ⚜ —

GARANTIE
Garantis pour 1 ans contre défauts mécaniques et nettoyage.

La Bijouterie J.-E. Blais

TEL. 5-5200 — 48 RUE BORGIA

LA SEULE BIJOUTERIE CANADIENNE FRANCAISE DANS LE DISTRICT.

Diamantaire et Dépositaire des Fameux Diamants

"Bluebird"

LE CHEF-LIEU DE VOS ACHATS EN BIJOUTERIES

Attention Cultivateurs

— o —

Quelque chose de nouveau...

PETRIN ET BARRATE A BEURRE COMBINES

Pétrit la pâte en quelques minutes d'une manière parfaite.

C'est aussi une barrate à beurre.

— o —

AGENT POUR LES COMPAGNIES
Cockshutt et de Laval

— o —

Brunet et Rathwell

74 RUE BORGIA **SUDBURY**

—Suite de Blezard Valley—

Donat Paradis, Hormidas Rainville, Eugène Lafontaine, Paul Lalonde, Albert Bélisle, René Gauthier, Emmanuel Prévost, Omer Prévost; cinq fils: Armand, Laurier, Jean Côme, Gérard, tous de Blezard. Un frère Frank de Philadelphie; cinquante et un petits-enfants; trois arrières petits-enfants.

Vendredi à neuf heures, un service diacre sous-diacre fut chanté par M. l'abbé Filiatrault assisté des PP. Lionel Séguin de Chelmsford et S. Charpentier de Hanmer. Il reçut les honneurs de la Ligue du Sacré-Coeur dont il était membre. L'inhumation se fit au cimetière paroissial. Les six porteurs étaient ses beaux-frères: MM. Noé et Adélard Brabant, M. Robillard, Hector Pilon, Alphonse Dubois, Willie Bélanger.

Par l'entremise du journal, la famille Moncion désire remercier les suivants:

Offrandes de fleurs

Paul, Irène, Roger, Lionel Lalonde; Armand, Laurier, Côme, Gérard Moncion; Omer Prévost.

Bouquets spirituels

Ecole no 2 Blezard, institutrices: Mlles Julia Perrier, Ange-Annette St-Germain, Gabrielle Lajambre; Ecole no 2 Rayside, institutrice: Mlle Jacqueline Cloutier; Ecole no 3 Rayside (Bonneville), institutrice: Mme Eudore Moncion; les familles Adélard Fex; Eugène Lafontaine; Tom Cloutier; Mme Joseph Lafontaine.

Grand'messes

La famille Philias Paquette; Roger et Lionel Lalonde; l'avocat J.N. Desmarais; M. et Mme Paul Lalande; familles Legault et Larocque; M. et Mme Hormidas Marier; M. et Mme Eugène Lafontaine; M. et Mme Jean Moncion.

Basses messes

M. Eugène Gratton; Mme Rose Pape; M. et Mme Aza Paiement; M. E. Wilkins; deux avocats de la couronne; M. et Mme Anthony Smaggs.

Cartes de condoléances

Mme J.B. Bélisle; M. et Mme Médéric Bonin; M. et Mme Emile Fredette; M. et Mme Léo-Paul Bélisle; M. Cléophas Boyer, M. et Mme Roméo Fredette; M. et Mme Rhéal Bélisle; la Ligue du Sacré-Coeur; M. et Mme Gérard Blais; M. et Mme Henri Dutrisac; M. Adrien Bélisle; M. et Mme Alfred Roy; M. et Mme Willie Bélanger; M. et Mme Majorique Chevrette; M. et Mme Danny Fredette; M. et Mme Côme Bélisle; M. et Mme Noé Brabant; Mme Pierre Brisebois; M. et Mme N. Belcourt; M. te Mme Antoine Tessier; M. et Mme Paul Legault; la famille Couillard; M. et Mme Jean-Louis Paradis; M. et Mme Albert Langdon; M. et Mme Origène Prévost; la famille Walter Langdon; la famille Adélard Fex.

Visiteurs

M. et Mme Adélard Brabant; Mme Joseph Lafontaine; M. Steve St-Marseille; M. et Mme Philippe Couture; M. et Mme Philippe Coutu; M. et Mme Alfred Roy; Mme Henri Ménard; Mme J.B. Bélisle; M. et Mme Willie Bélanger; M. et Mme Adrien Joliat; Mlle Thérèse Ménard; Mlle Henriette Cloutier; Mme Emile St-Jean; M. et Mme Hector Larocque; M. et Mme Emile Legault; M. et Mme Adélard Dubois; M. et Mme Alphonse Dubois; Mlle Thérèse Dubois; Mlle Lucille Gagné; M. et Mme Olivier Fournier; M. Lucien Guimond; M. Jos Marier; M. Côme Trottier; M. Germain Bélisle; M. et Mme Emile Picher; Melle Thérèse Paradis; Mlle T. Chrétien; M. Ernest Paquette; M. Jos Beaulieu; M. Carmel Houle; Mlle Yvonne Paquette; M. H. Guénette; M. Edmond Trottier; M. et Mme Léo Trottier; M. et Mme Henri Lalonde; M. et Mme Siméon Charette; M. et Mme Osias Paquette; Richar et Léo Moncion; M. Germain Brabant; M. Emile Richer; Mme Arthur Chartrand; M. Maurice Chartrand; M. Elzéar Martin; M. et Mme Arthur Gour; M. et Mme Ferdinand Lalonde; M. et Mme Albert Langdon; M. A. Paiement; M. Ray Langdon; M. Henri Ménard; M. E.D. Wilkins; M. J. N. Desmarais; M. et Mme M. Robillard; Mme Emile Charette; M. et Mme Hector Pilon; A. Smaggs; Mlle Béatrice Prévost; M. et Mme Jean-Louis Paradis; Mme Horace Malette, Mme Lucien Rainville; Mlles Jeanne, Claire et Jacqueline Cloutier; Ernest Skakoon; M. et Mme Paul Legault; M. et Mme Alexandre Robillard; M. Orphir Paquette; M. Hormidas Simard; M. Alphonse Simard; M. Antonio Robillard; M. et Mme Glenn Dennie; Léo Belcourt; M. et Mme Napoléon Belcourt; Mme Pierre Brisebois; Lucien Rainville; Rose-Marie Boivin; Jeanne Boivin; M. et Mme Alphonse Beaulieu; M. W.J. Boivin; M. et Mme Patrick Thibeault; M. Albert Thibeault; Mme Joseph Labine; M. et Mme Louis Paquette; M. et Mme Lucien Robillard; M. et Mme Wilfrid Portelance; M. et Mme Jos Kingsley; M. et Mme Jules Ross; M. Chevrette; M. et Mme Laurient Rouleau; M. et Mme Lucien Ménard; M. et Mme Aimé Leduc; M. et Mme Edmond Pilon; M. Edmond Pilon; Mlle Labine; Mlle Jeanne Prévost; Mme Emmanuel Prévost; M. et Mme Armand Prévost; Mlle Yvonne Dubois; M. A.J. Manley; M. L.A. Roy.

FIELD

Lundi matin M. l'abbé Prieur bénissait le mariage de Mlle Cécile Thibert à M. Gilbert Gagné de l'Esturgeon. Après la cérémonie une centaines d'invités se rendaient chez les parents de la mariée, M. et Mme Domina Thibert ou eût lieu une grande réception. Après les mariés partirent pour un voyage à Lamaque Québec où ils visiteront M. et Mme Jean Leblanc, soeur de la mariée. A leur retour ils demeureront à l'Esturgeon.

Samedi soir notre club de hockey rencontrait le club de Goward. Les nôtres eurent une autre victoire de 14-4.

Le soir du mardi gras, plusieurs parents et amis se rendaient chez M. et Mme Aimé Portier. Le voyage se fit en traineau. Tous revinrent contents de leur visite, se promettant bien d'y retourner encore.

Mardi matin, M. l'abbé Prieur chantait le service de Mme Joseph Mayer, née Marie-Louise Maisonneuve. Mme Mayer reçut les honneurs de la congrégation de Ste-Anne. Elle laisse pour la pleurer, outre son époux, douze enfants, sept garçons et cinq filles. Les porteurs étaient six de ses fils.

La famille remercie tous ceux qui leur ont témoigné des témoignages par envoies de fleurs, bouquets spirituels ou messes.

Chronique Internationale

—Suite de la page 7—

froid; plusieurs n'ont que des haillons pour recouvrir leur frêle corps; d'autres n'ont ni chaussettes, ni souliers. Et leurs mamans qui les aiment autant que les vôtres vous aiment, ne peuvent donner qu'un morceau de pain à la fin du jour".

—AVEC... suite de page 1—

L'Union des Electeurs se réorganise... Je ne transgresse pas cette défense en parlant de ces gens puisqu'ils ne font pas de politique... Ces Créditistes semblent être des "utopistes" pour certains sages, mais n'empêche qu'ils ont le "diable" au corps et qu'ils savent se dévouer pour une cause qu'ils croient juste!

Poivre-Noir.

ATTENTION

Nous sommes agents autorisés pour les frigidaires et radios **"ADMIRAL"**

Voyez le nouveau **Radio Phonographe "Admiral"**

Nous prenons des commandes pour des frigidaires.

Acme FURNITURE & RADIO

27, Lisgar n. Tél.: 6-6840

MARKETERIA LECOUPE

Prop.: Paul Lecoupe

Sollicite votre Patronage.

"le seul magasin français du quartier nord-ouest de la ville.

Service de livraison rapide.

Viandes, épiceries, légumes, fruits, poissons

Casiers frigorifiques

Le printemps vient.. à grands pas

Notre stock de Chapeaux "Biltmore" comprend les Couleurs et Styles qui iront bien avec votre Paletôt de Printemps

La Saison Change-Changez de Chapeau

Il vous faut un nouveau- **Biltmore**

LE ROI DES CHAPEAUX CANADIENS

Voyez-les chez:

Master Biltmore	**$5.50**	**Lord Biltmore**	**$8.00**
Zephir	**$6.50**	**President**	**$9.00**
	Beaver felt	**$10.50**	

PALETOTS DE PRINTEMPS

en "Gagardine" **$29.95 et $37.50**

brun en linge "Polo" **$25.95**

noir, "English boxcloth" **$41.50**

très joli en "Tweed Ireland" **$41.50**

en tweed canadien **$29.95**

tout en laine, linge d'armée **26.95 et 31.50**

Imperméable "Crown Waterproof" en style français **$21.50**

fini "Zeelan" dernier style **$19.95 à $27.50**

Le plus Grand Magasin de Hardes en Nouvel-Ontario

J. T. Paquette & FILS Limitée

Tél. 6-6641

84 sud, rue Durham

N'OUBLIEZ-PAS le programme C.K.S.O. irradié tous les Vendredis à 7 HEURES

Grand Magasin de Linge USAGÉ et NEUF

VISITEZ NOTRE GRAND MAGASIN!

VOUS TROUVEREZ TOUT CE QU'IL VOUS FAUT!

Notre stock comprend de tout pour: HOMMES, DAMES, GARÇONS, ET FILLES.

P. Charbonneau, prop. Tél.: 8-8120

ROBES, COSTUMES, SOULIERS POUR DAMES SOULIERS POUR HOMMES; BOTTINES MILITAIRES HABITS DE SOLDATS, etc etc.

NEW NATIONAL CLOTHING STORE

171, RUE LOUIS SUDBURY